

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
Jésus déclara :
« Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger,
qui donne sa vie pour ses brebis.
Le berger mercenaire n'est pas le pasteur,
les brebis ne sont pas à lui :
s'il voit venir le loup,
il abandonne les brebis et s'enfuit ;
le loup s'en empare et les disperse.
Ce berger n'est qu'un mercenaire,
et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.
Moi, je suis le bon pasteur ;
je connais mes brebis,
et mes brebis me connaissent,
comme le Père me connaît,
et que je connais le Père ;

et je donne ma vie pour mes brebis.
J'ai encore d'autres brebis,
qui ne sont pas de cet enclos :
celles-là aussi, il faut que je les conduise.
Elles écouteront ma voix :
il y aura un seul troupeau
et un seul pasteur.
Voici pourquoi le Père m'aime :
parce que je donne ma vie,
pour la recevoir de nouveau.
Nul ne peut me l'enlever :
je la donne de moi-même.
J'ai le pouvoir de la donner,
j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau :
voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

« *Si le berger mercenaire voit venir le loup, il abandonne ses brebis et s'enfuit...* »

Des brebis, un loup, voilà que les paroles de Jésus nous renvoient ce dimanche à de bien anciennes représentations qui ont habité, enchanté ou terrorisé notre enfance... Le loup... « *qui craint le grand méchant loup, peut-être vous, mais pas nous...* » Du reste, lorsque l'on demande à des enfants de citer une parabole de l'Évangile, l'un ou l'autre propose souvent d'un air inspiré : « *Parabole, ah oui, je crois bien qu'il y a la parabole du loup et des trois petits cochons* ». Mais si cette histoire n'est pas dans l'Évangile, le loup est par contre bien présent dans ce passage de Jean, accompagné de la figure - ô combien traditionnelle - du bon pasteur.

Si vous le voulez bien, revenons un instant sur cette image pastorale ... Pour une génération un peu ancienne comme la mienne, nous avons le souvenir de ces images de communion un peu doucereuses qui présentaient un Jésus bon pasteur aux grands yeux bleus regardant d'un air tendre des brebiettes très décoratives que l'on pouvait supposer parfumées délicatement et qui avaient visiblement le bon goût de ne pas faire de saletés. Il ne leur manquait que les rubans pour figurer dans le petit troupeau de la reine Marie-Antoinette déguisée en bergère au Trianon...

Mais au temps où ces paroles ont été prononcées, la profession de berger n'était pas de tout repos. Le troupeau constituait souvent la seule richesse des habitants des villages. On peut imaginer que les bergers de jadis devaient être vigoureux et volontaires pour défendre des troupeaux constamment menacés par des voleurs et de nombreux prédateurs. J'ai souvenir d'un vieux monsieur rencontré dans le Chablais il y a bien

longtemps qui se rappelait, étant jeune, avoir accompagné son curé pour reconnaître une personne tragiquement tuée en montagne et victime de loups. C'est à la médaille qu'elle avait autour du cou qu'on avait pu la reconnaître... La férocité des loups ne lui avait pas laissé figure humaine... C'était il n'y a pas si longtemps. Et puis les brebis n'étaient pas aussi dociles qu'on pourrait le croire ; il y a des brebis qui se dispersent, qui s'éloignent, qui se blessent, qui sont malades, qui se perdent, se découragent...

Et peut-être bien que finalement cet Evangile vient nous parler de quelque chose qui est profondément ancré dans chacune de nos histoires personnelles. La peur.

Oui, nos peurs sont nombreuses, l'actualité nous le montre assez en cette période de risque de guerre. Face à cette peur omniprésente, voilà que la parole de Dieu vient répondre à nos attentes les plus fondamentales : l'Evangile nous offre l'image du berger prêt à donner sa vie pour ses brebis. Un engagement absolu. *Il n'y a que dans l'humain*, disait le philosophe Levinas, *que l'individu puisse donner sa vie pour un autre individu.*

Nous ne sommes pas seuls dans l'aventure risquée de notre existence humaine. Le voyage a un sens et il nous est donné de le découvrir dans la foi. Au-delà de toutes les peurs et les absurdités que nous pouvons connaître, nos jours nous mènent quelque part, non pas en errance mais en projet. En regardant notre tradition spirituelle, j'aimerais suggérer à la suite de cet Evangile deux paroles :

- une formule biblique d'abord : elle est célèbre et nous redit « n'ayez pas peur »

- La deuxième sera une belle formule de saint François de Sales « la peur est un plus grand mal que le mal »

N'ayez pas peur.

Cette proposition apparaît vous le savez 365 fois dans la Bible, une fois pour chaque jour de l'année. On a dit parfois que c'était la peur qui fournissait les meilleurs clients à la religion. La peur et la culpabilité. Celle d'un Dieu juge qui nous attendrait en disant « tout ce que vous pourrez dire ou faire pourra être retenu contre vous. Tout est enregistré ». Eh bien non ! La Bible ne nous parle pas d'un berger prêt à donner sa vie pour des brebis non pas méritantes, vertueuses et sélectionnées, mais pour toutes

celles de son troupeau. Dieu est bien au-delà de ces petits marchandages qui laisseraient penser que nous pourrions mériter sa protection par notre conduite ou nos actes ou au contraire mériter qu'il se détourne de nous par une mauvaise attitude. Dieu est davantage comme un médecin que comme un juge. Pourquoi ne pas tout dire, tout confier sans peur à son médecin ? Dieu nous aime de toute manière. *N'ayez pas peur, vous êtes aimé, nous sommes aimés.* De toute façon, depuis toujours et pour les siècles des siècles...

Une mère abandonnerait-elle son enfant ? Faisait dire le prophète à Dieu. *Même s'il s'en trouvait une pour le faire, moi, Dieu, je ne t'abandonnerai jamais.* Nous sommes aimés au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Et c'est sans doute dans la tendre figure de Marie que la conscience de cette réalité éclate le mieux, à fleur de vie, dans le oui joyeux de celle qui nous précède sur nos chemins de foi.

La peur est un plus grand mal que le mal.

Si nous sommes aimés à ce point, Dieu ne désire pas capitaliser sur nos peurs mais nous en délivrer. Car nos peurs nous rendent souvent cruels. *Les hommes, c'est comme les chiens, ça mord parce que ça a peur.* Faisait dire Jean Anouilh dans l'une de ses pièces. *Le courage nourrit les guerres, mais c'est la peur qui les fait naître* rajoutait le philosophe Alain.

Prenons conscience de tout le mal que la peur peut faire en nous, défigurant les générosités que nous aimerions vivre, stérilisant les élans auxquels nous aurions envie de répondre. J'avais peur d'être ridicule en m'approchant de cette personne en précarité ou différente.

Le vrai courage n'est pas d'ignorer la peur. Jésus lui-même a eu peur, au jardin de l'agonie. Le vrai courage c'est de s'être donné suffisamment de raisons pour dominer sa peur. C'est une parole du philosophe Aristote mais aussi de Panoramix dans Astérix et les Normands.

Le chemin de l'Évangile nous invite à cela. A un rapport très particulier à l'échec finalement. L'expérience de la croix avec la fuite des disciples a paru légitimer les pires des peurs devant le plus atroce des échecs. C'est ce que pensait un enfant qui avait imaginé cette raison pour laquelle on mangeait des lapins en chocolat à Pâques, c'est qu'au moment de l'arrestation de Jésus, les disciples avaient fui comme des petits lapins. Mais tout cela bascule au matin de la résurrection. La mort est morte, la peur se déchire au soleil de printemps de l'apparition du Christ dans le jardin. *Peut-être tous les dragons de notre vie sont-ils des princesses qui*

attendent simplement de nous voir un jour beaux et vaillants... disait le poète Rilke.

Il y a très longtemps, au milieu d'une forêt, vivait une jeune chenille. Elle ressemblait à toutes les autres, avec son corps mou et quelque peu velu. Elle passait son temps à manger les feuilles, et aucun autre habitant des bois ne faisait attention à elle.

Un jour, notre chenille en eut assez. Elle voulait vivre autre chose. Elle ne savait pas bien quoi encore mais elle se dit qu'en allant à la rencontre des autres animaux, certainement que cela pourrait tout changer. Elle ne savait encore comment elle s'y prendrait mais peu à peu l'idée lui vient d'être compagnon, oui compagnon des autres animaux. Grâce à elle, le monde serait meilleur. Elle apprendrait à tous comment apprécier la différence et vivre fraternellement. Mais bien vite, elle se rendit compte de la difficulté de son entreprise. C'est difficile les chemins de la rencontre. Elle ne savait pas chanter comme les oiseaux, elle n'avait pas la beauté des biches, l'œil vif des renards, le flair des sangliers, la douceur des écureuils. Peu à peu, elle eut le sentiment que la nature ne lui avait réservé aucune richesse, qu'elle les avait toutes données aux autres espèces. Comment être compagnon avec un corps mou et velu ?

C'était l'échec de ses beaux rêves et elle décida que puisqu'il en était ainsi, elle choisirait de vivre toute seule, de se replier sur elle-même, de se couper du monde. Elle s'enveloppa dans son cocon. Peut-être voyez-vous où je veux en venir ? C'est alors qu'une petite voix, celle de son Créateur, murmura en elle-même. « *N'aie pas peur, je suis avec toi. Tu souhaitais être compagnon de tous les animaux en voulant les aider à changer de conduite. Tu pensais que tu pourrais seule changer le monde. Mais tu t'y prends mal. Laisse-toi simplement aimer. Commence par reconnaître tes propres richesses avant d'envier celles des autres. Ne dis pas que tu es incapable. Crois seulement que si tu aimes vraiment avec ce que tu es, alors tout changera autour de toi.* »

Quand le soleil reparut, elle se sentit des ailes dans dos et s'éleva dans le ciel. Elle était toute lumineuse, ne sachant pas très bien si c'était son corps mou et velu qui avait changé ou si c'était son regard nouveau qui faisait toute chose nouvelle. Elle n'était plus seule. Une nuée de papillons donnait un air de fête à toute la nature et réjouissait tous les regards. Elle comprit que le secret du bonheur n'est pas en dehors de soi. Et en bonne salésienne elle repensa à ce conseil qui avait chassé sa peur et son amertume : « *soyons ce que nous sommes et soyons le bien* ».